Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 39 (1901)

Heft: 43

Artikel: L'Académie militaire de Nyon

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198993

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ou prépare la paille, ou le jonc, ou l'osier Pour lier les balais ou tresser le panier. Le soir, un ami vient, amenant sa famille Le soir, un ami vient, amenant sa tamme;
On entoure le poète, on s'amuse, on babille;
Puis le cercle s'égaie et dans un à-propos
Le père souriant: « Je serais bien dispos,
» Dit il, à boire un verre... Eh bien! va, Marguerite,
» Tirer un peu de vin, puisqu'on a la visite
» De Jean. Prends au tonneau.. là, vers le coin du mur,

Car je crois, pour l'offrir, que l'autre est un peu dur. » Regardant aux vitraux : « Comme la nuit est noire! » Dit la voisine inquiète; « achevez donc de boire, » Car nous voulons partir, il se lève un grand vent; » Entendez-vous déjà battre le contrevent ?... » « — Au revoir, dormez bien, dit l'hôte... mais que sais-je
» Si le chémin n'est pas peut-être plein de neige; n Je veux vous éclairer, vous suivre quelques pas.
 a — Oh! vous étes trop bon, ne vous dérangez pas,
 n Car nous aurons bientôt regagné notre porte; » car nous aurons memor regagne noure porte;
» Voyez, je vous promets que la neige est peu forte ».
L'on se serre la main, l'on répète un « bonsoir »,
L'un dit: « Heureuse nuit! » l'autre dit: « Au revoir! »
C'est ainsi que l'hiver, éloignés de la ville,
Les simples paysans trouvent dans leur famille .
La paix et le bonheur et qu'ils vivent contents,
Attendant le regour et l'essonié du printemps

L'arrière saison.

Je ne sais rien de plus mélancolique que l'arrière-saison... Ce n'est déjà plus la riche automne embaumée par les récoltes; ce ne sont plus les vendanges parfois si joyeuses; ce ne sont plus, aussi, les douces sonnailles des troupeaux paissant aux champs... non; tout cela, c'était le dernier sourire de la nature avant l'hiver, le dernier don du soleil. Maintenant, le vent souffle, arrachant des branches les feuilles jaunies qui tourbillonnent aux souffles âpres et humides; la pluie, une pluie froide tombe sans cesse; et il semble que chaque goutte choit sur votre cœur pour le glacer.., brrrr.... oui, qu'elle est donc triste, l'arrière-saison!

Et, le cœur plein du souvenir des jours riants d'été, les yeux emplis du soleil d'or et du ciel bleu, on entre dans la morte-saison où tout s'endort pour un temps, où nos énergies se ralentissent, où nos cœurs s'enveloppent d'une brume triste, dans la morte-saison que le pauvre voit arriver avec terreur, parce qu'il lui faudra allumer du feu dans l'âtre et parce qu'il manque de bois.

Dans les bois dénudés et secoués par les premiers souffles de l'hiver, les petits oiseaux, eux aussi, sont tristes! Leurs nids froids, que les jeunes couvées ont délaissés, se balancent tristement à la fourche d'un arbuste grêle. Où est le feuillage qui les abritait des regards indiscrets? - Là, sur le sol qu'il ouate, dans la boue du chemin, dans l'eau du ruisselet dont 4a plainte grêle se marie à celle du vent... Pauvres petits oiseaux! pauvres buissons dépouillés! Les nids sont vides. Plus d'amoureuses roulades, plus de trilles langoureux dans les nuits bleues de juillet; adieu, chants joyeux, adieu, baisers, adieu, ivresses printanières, adieu... bonheur! Tout passe avec le vent froid, tout s'endort jusqu'au renouveau.

Et tenez, lecteur, voici quelques vers que je commis, un soir d'arrière-saison, alors que, seul dans ma chambre, j'écoutais le vent pleuarer dans le ciel plein de nues grises :

-Arrière-saison.

La bise gémit dans ma cheminée Pleurant les beaux jours sitôt envolés; Et les arbres nus semblent désolés De voir arriver la fin de l'année.

Ils lèvent au ciel leurs branches en deuil Comme une forêt de mains en prière, Cherchant le soleil, cherchant la lumière, Mais déjà l'hiver est là, sur le seuil.

Et le vent gémit, et la bise pleure, Le ciel gris et bas est tout nuageux; Vers des ciels plus beaux, vers des ciels heureux, Les oiseaux s'en vont que la bise épeure.

Les oiseaux partis, les bois sont en deuil... Déjà les flocons tombent en cadence, Et, dans mon cœur triste, il neige en silence Quand le morne hiver a franchi le seuil.

Mais peut-être ai-je tort de prétendre que l'arrière-saison est mélancolique!... Car il est des gens pour qui la mélancolie est une inconnue. Tant mieux pour eux, mais je ne le crois point. Cela vous étonne! Une àme qui vibre en communion avec la nature est celle qui souffre de toutes les douleurs, mais qui jouit, en revanche, de toutes les joies. C'est ma mélancolie. Il est impossible de concevoir la joie sans la tristesse; toute chose, en ce monde, trouve son contraire; comme nous avons tous nos antipodes. Le monde moral, comme le monde physique, est sphérique.

Puis, je le sais, l'arrière saison marque la fin des durs travaux des champs; le brave campagnard entre dans un repos relatif nécessaire à son corps fatigué. C'est le temps des bonnes causeries près du foyer, des repas du soir, autour de la lampe. Malgré tout, l'arrièresaison est mélancolique, car c'est un départ: on quitte l'été pour l'hiver, et, certes, on perd au change.

Adieu, beaux jours; adieu, ciel riant et pur; adieu, petits oiseaux... Hiver, je te salue, puisqu'il le faut!

CH.-GAB. MARGOT.

Cllia dáo vilho régent.

Cosse sè passavè v'a grantein.

L'aviont à B.. on vilho régent qu'ètai on tot fin po férè l'écoula âi z'einfants et l'ein cognessâi, po lo mein, trai iadzo mè que bin dè cliao d'ora, mimameint qu'à V.., on veladzo tot proutso, reluquâvont cé régent et fasiont lo vert et lo sé po l'avâi dein lâo coumouna.

L'ètâi arrevâ à B.. tot dzouveno, l'âi s'ètâi maria et cein arai martsi coumeint su dai ruettès se lè guignons ne s'ein étiont pas mé-cllià. Ao bet d'on part d'ans, lo pourro diabllio dut plliorà sè z'einfants lè z'ons après lè z'autro et sa fenna, que tot cein avâi met à la derraire, dut modâ assebin po lo cemetiro.

On n'est pas ti lè mimo po supportâ lè misères que vo z'arrevont; y'ein a que cein ne lão fe ni tsaud ni frai; y'ein a que sont tot barrâ et subhasta pè lè protiureu que paovont subllià tota la dzorna, tant l'ont couson dè lao z'afférès; mâ y'ein a gros assebin que ne pâovont pas supporta lo meindre petit guignon, que sè décoradzont et que sè consolont ein fifeint coumeint dâi pertes.

L'est cein qu'est arrevà à noutron vilho régent; quand sè vu tot solet à l'hotô, petit z'a petit s'est met à baire po âoblliâ sè misères et à la fin dâi fins, l'est venu soulon po dè bon.

Lo syndico et lè municipaux uront bio l'eincoradzi, l'ai promettre cosse et cein, rein ne l'âi fe; noutron gaillâ fifâvè adé que cein ètâi 'na vergogne po lo veladzo, kå dè grand matin l'ètâi dza à la peinta, ïo bévessâi la gotta ein redrobllieint la roquille et, prao soveint, l'arrevâvè fin blliet à l'écoula et ronclliàvè su lo pu-

On dzo que l'inspetteu dâi z'écoules ètâi venu du Lozena férè 'na veria pè B... noutron-régent ein avâi 'na petita torniole; mâ tot parai, cein ne lo gravâ pas dè bin férè se n'aleçon cé dzo quie; lè bouébo recitàvont coumeint dâi menistres et po la carte, la tchiffra et autro z'afférès, n'y avâi pas on mot à repipâ, on véyai que tré ti étiont d'attaque et que s'étiont bin recordâ, assebin dévant dè remodâ, l'inspetteu a de on moué dè bounès résons à cllião z'einfants, pu l'a totsi la man âo régent ein l'âi deseint à l'orolhie, po pas que lè bouébo l'ouzant:

Monsu lo régent, voutr'écoula va adrai

bin et su conteint, tot parai y'a oquiè que ne mè fà pas tant plliési por vo : l'est qu'on m'a subllià que vo z'amàvè gaillà lévà lo câodo, mîmameint qu'on vo z'a vu prâo soveint à l'écoula avoué 'na forta bombardaïe, et vo dussè compreindrè que cein n'est pas on tant boun'exeimpllio po lè z'einfants; kâ, n'ia pas; vo z'allâ dza dè grand matin cheniquâ pè la pinta et, à cein que paret, vo fifà coumeint on eimbotchâo!

Adon lo vilho régent, qu'avâi onco bouna lama et que ne volliâi pas po ti lè diabllio passâ po on soulon, l'âi repond:

Monsu l'inspetteu, on vo z'a de que ve fifâvè coumeint on perte? Et bin, vaidès coumeint cein se dévenè bin! et totsi mé la man onco on iadzo, ka y'è oïu derè lo mîm'affére su voulron compto et paret que pè Lozena, on vo vai soveint cottà lè mourets, teni tota la tserraira âobin vo rebattâ su lo maidelion! Ne sein don dou soulons einseimbllio; mâ tot parai, n'arè jamé cru cein dè vo et ne se pas onco se faut lo craire! mà, fédès coumeint mè, fetsi vo dâi crouïès leingues et pisque l'est dinse, atteindè-mè pi 'na menuta, vé bailli condzi à mè bouébo, et se cein vo fâ plliési, n'âodreint fini la dzorná lè dou à la Crái-Fédérala, l'est mè que payo!

Mâ, onco on iadzo, cosse sè passâvè âo vilho tein.

L'Académie militaire de Nyon.

Il existait à Nvon, vers la fin du xviiie siècle, une Académie militaire, ainsi que le montrent ces lignes extraites d'une gazette de l'époque: Prospectus de l'Académie militaire de la ville de Nion.

« L'institut annoncé dans ce prospectus a pour but de donner une éducation militaire à de jeunes gens de famille destinés aux armes, et de leur enseigner en même temps les scien-ces qu'un bon officier ne peut ignorer. La discipline et l'ordre y seront entièrement militaires, et l'on y travaillera, avec soin, à former le jugement des élèves, en cultivant leur esprit.

» On présente le tableau de cette Académie sous trois chefs: 1º La discipline et les soins physiques. 2º Les études. 3º Les conditions. Ce plan paraît sagement conçu; le mérite des deux directeurs qui travailleront à son exécution promet beaucoup de succès: l'un est M. Rafnesque, officier prussien retiré du service, qui dirigera la discipline, l'ordre, etc.; l'autre, M. Testuz, pasteur à Nion, chargé du moral ».

Boutade.

Une annonce d'un charcutier:

« On cherche un garçon dont on peut se servir pour hacher et remplir les saucissons. » - Degree

THÉATRE. — Dimanche: l'Homme au Masque de fer, drame en sept tableaux, de Arnould et Fournier, et Trois femmes pour un mari, un très amusant vaudeville, de Grenet-Dancourt, qui a eu plus de 1200 représentations successives

La rédaction: Julien Monnet et V. Favrat.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, RUE PÉPINET, 3

PAPIER A LETTRE ET ENVELOPPES

avec en-tête.

PROMPTE LIVRAISON

Cartes de visite. - Menus. - Faire-part.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.